

Arles 2014: le coup de Jarnac du Monde

15 JUILLET 2014 | PAR [CLAUDE HUDELLOT](#)

L'exercice est périlleux car ces Rencontres me concernent doublement : ancien directeur de celles-ci en 1988 et 89, c'est-à-dire juste après le premier double tour de piste, fort réussi déjà, de François Hébel -, me voici invité une seconde fois par celui-ci avec l'exposition de ma collection de panoramas chinois, « miroirs de la Bureaucratie céleste ».

Déjà, en 2003, F.H avait souhaité ouvrir les rencontres avec la projection du film « Hou Bo, Xu Xiaobing photographes de Mao », co-réalisé avec Jean-Michel Vecchiet - *standing ovation* en présence de Madame Hou Bo - et une exposition consacrée à ces propagandistes zélés et talentueux du maoïsme triomphant co-signée par Margo Renisio et votre serviteur.

Ce à quoi il faut ajouter l'invitation que François m'avait faite l'année dernière de participer à la première édition de Foto Industria, à Bologne, biennale initiée et commanditée par Isabella Seragnoli.

Rappelez-vous : les quelques 300 tirages chinois présentés au Musée Archéologique dialoguaient avec l'époustouflante collection de « foules » américaines de William Hunt, comme enfouies dans une église voisine. Succès.

De là à vouloir nous rassembler à Arles pour cette dernière édition arlésienne il n'y avait qu'un pas, vite franchi par notre grand intuitif, l'accent étant cette fois mis sur les panoramas. Une bonne soixantaine sont présentés au Bureau des Lices, accompagnés de tirages plus anciens annonçant la couleur.

Bon, disons-le, j'ai été déçu de ne pas voir, comme à Bologne, ma collection côtoyer celle de Bill et encore plus de découvrir la plupart de ces panoramas collés les uns aux autres, formant ici une pyramide, là un grand V, tuant par là même la puissance intrinsèque de chacun d'entre eux, le comble étant atteint avec l'image la plus emblématique, placée au ras du sol – au sens propre du terme – formant la base du motif géométrique.

Sur ce panorama mesurant 330 cm de long (sur 20 de large), pris en 1965, un an avant la Révolution culturelle au sein du Palais du Peuple (Place Tian An Men), apparaissent 4400 « cadres » du Parti Communiste chinois, avec au centre exact de l'image le Président Mao encadré de tous les plus hauts personnages de l'état : le Président de la République, Liu Shaoqi, le Premier Ministre, Zhou Enlai, la Vice-Présidente, Song Qiling, veuve de Sun Yatsen et tant d'autres.

Comme je l'ai expliqué à plusieurs reprises en me couchant au sol, les visiteurs, les journalistes m'accompagnant se pliant eux aussi à cette amusante acrobatie, ce tirage hors normes nous livrait une autre information : tous les apparatchiks assis au premier rang avaient à l'évidence reçu l'ordre de ne pas croiser leurs jambes et de poser leurs mains sur leurs genoux. Un seul avait refusé de jouer le jeu, prouvant par cette désinvolture qu'il se situait, encore et toujours au dessus de la mêlée, « le Président » Mao.

Cette désinvolture pouvait se lire dans d'autres panoramas, par exemple celui où le Président se trouve de trois quart, plaisante à l'évidence avec son voisin, lequel aura le visage arraché pendant la Révolution culturelle. Facile de deviner qu'il s'agit de Liu Shaoqi, son ennemi mortel. Son autre voisin a, quant à lui, le visage griffé. Sa petite taille nous dit que nous avons là « l'ennemi du peuple Numéro 2 » de l'époque, Deng Xiaoping, lequel sauvera sa peau et reviendra même aux affaires.

L'accrochage pose d'autant plus problème que comme pour toutes les autres expositions présentées dans ces anciens bureaux du Crédit Agricole, la mienne est plongée dans le noir.

Pour la visiter, il faut vous munir, au quatrième étage de l'immeuble, d'une lampe... Puis donc visiter toutes les salles, en découvrant d'abord la collection ébouriffante de livres de photo chinois rassemblées par Martin Parr et Wassinklundgren, passionnante de bout en bout, avec le sommet absolu représenté par les salles consacrées au « Manzhou guo », l'état fantôme mandchou piloté par l'invasisseur nippon qui a placé à sa tête le dernier empereur de la dynastie Qing, tombée fin 1911, Pu Yi.

Pas certain cependant que le dispositif, qui se veut être un « cabinet de curiosités » géant, serve non plus à mettre en valeur cette collection. Car dans les deux cas, se pose, entre autres, la question de la lecture de textes d'autant plus utiles que la méconnaissance du contexte implique des développements allant bien au-delà des cartels.

Trois expositions échappent à cette double faiblesse : celle de la collection de Daile Kaplan, vrai cabinet de curiosités, un « must » absolu à mon sens. Certains visiteurs ont fait la fine bouche, à tort.

Voir toutes ces images transférées sur des objets de toutes natures est non seulement réjouissant, édifiant, drôle – j'ai entendu, lors de notre visite, plusieurs éclats de rire – mais aussi significatif de la civilisation américaine.

L'exposition « Amitié éternelle » conçue par Anouck Durand, « une interrogation autour de la photographie de propagande en forme de roman-photo sur fond d'Albanie et de Chine communiste », roman-photo entre fiction et réalité, se déroule peu ou prou comme l'ouvrage au nom éponyme publié sous la houlette d'Emmanuelle Kouchner chez Xavier Barral. Un vrai régal. Le fait que nos deux expositions soient situées au même niveau fonctionne bien comme l'a d'ailleurs prouvé notre duo lors des visites proposées au public.